Discours prononcés au IIe congrès sioniste de Bale

Theodor Herzl,
Max Simon Nordau



DISCOURS PRONONCÉS

AU

IIE CONGRÈS SIONISTE

DE BALE

SOUS PRESSE :

Discours de MM. Gaster, Grand Rabbin des Sephardis de Londres, Dr Max Mandelstamm, Professeur à l'Université de Kiew (Russie).

EN PRÉPARATION :

Compte rendu officiel *in-extenso* des délibérations du Congrès de Bâle de 1898.

Un gros volume in-8°. — Prix : **2** francs, *franco*.

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

Dr THÉODORE HERZL — Dr MAX NORDAU

DISCOURS PRONONCÉS

AU

IIe CONGRÈS SIONISTE

DE BALE

Traduction officielle

PAR

JACQUES BAHAR

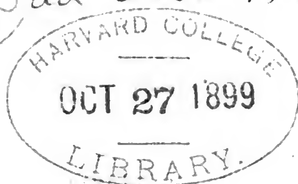
PARIS

P.-V. STOCK, Éditeur

8-9-10-11, Galerie du Théâtre-Français.

PALAIS-ROYAL

1899


HARVARD COLLEGE
OCT 27 1899
LIBRARY

DISCOURS PRONONCÉ

PAR

M. LE Dʀ THÉODORE HERZL

Mesdames, Messieurs,

Depuis le jour où nous nous réunîmes pour la première fois, le Sionisme a accompli le cycle d'une année.

Et c'est encore dans cette cité, propice à nulle autre pareille, que nous nous trouvons rassemblés pour la deuxième fois.

Pourrait-il en être autrement? Ne lui sommes-nous pas attachés, désormais, par des liens de gratitude? N'est-ce pas en cette ville, que notre mouvement, naguère sans domicile, a pu représenter les vœux et les doléances d'humains opprimés ? (*Applaudissements.*)

La nouvelle pensée juive, surgissant à la face du monde, produisit sur la plupart des esprits l'effet d'une

bizarrerie incompréhensible. D'aucuns la tinrent pour un spectre des temps écoulés. N'était-il pas bien entendu, en effet, que le peuple juif était mort et disparu ?

Sans doute ! Mais, quant à nous, nous éprouvions la sourde sensation qu'il n'en était rien, avant même d'en avoir la conscience intégrale.

Car s'il est vrai que la mort est l'arrêt de toute souffrance, pourquoi donc souffrions-nous ? (*Très bien !*)

C'est ainsi que le fameux apophtegme du penseur s'est modifié pour nous en ces termes : « Je souffre, donc je suis ! » Et, s'alimentant de vexations en vexations, cette affirmation gagna en consistance, jusqu'au jour où la conscience nationale s'affirma parfaite.

Si elle ne conquit pas encore tous les intellects ce n'est pas, croyez-le, faute de qualités expansives. Ne l'avons-nous pas vue, cette conscience, se propager au loin, s'emparant des cerveaux et des cœurs, enrôlant l'adolescence, rassemblant la vieillesse ? Aussi le premier Congrès Sioniste fut-il, avant tout, une manifestation de cette résurrection de la conscience populaire. (*Applaudissements prolongés.*)

Mais la convocation d'une pareille assemblée de citoyens des pays les plus différents, n'alla pas sans éveiller de graves appréhensions.

Nos adversaires hésiteraient-ils à nous accuser de former une alliance internationale contre nos concitoyens chrétiens ? Notre situation n'en serait-elle pas aggravée dans nos pays respectifs ?

Aussi avons-nous, dès le début, pris le soin d'opposer à ces exceptions la plus nette des déclarations, appuyée sur nos moindres actes, à savoir qu'en l'occurrence, ce que nous voulions d'international, ce n'était pas une ligue mais une discussion. (*Assentiment.*)

Aujourd'hui comme hier, c'est ce que nous avons à

cœur de répéter, afin que le souvenir en demeure fixé à jamais. Il ne saurait être question, entre nous, de ligues suspectes, d'interventions occultes ou de chemins détournés, mais uniquement de la discussion publique de notre présent et de notre avenir, sous le contrôle incessant de l'opinion publique. (*Applaudissements prolongés.*)

Il faut cependant bien que l'accent de vérité ait empreint notre langage pour que le congrès ait provoqué un si puissant intérêt, même dans les milieux jadis indifférents ou hostiles aux juifs ! C'est qu'en réalité, tout nationalisme honnête qui ne revêt pas des dehors fallacieux a un droit naturel à la considération et à la tolérance des peuples, à condition de ne pas les menacer. (*Vifs applaudissements.*)

N'ayons garde d'oublier, même au milieu d'une époque assombrie par l'antisémitisme, qu'elle fut précédée d'une période plus généreuse en laquelle tous les peuples civilisés nous accordèrent l'équivalence sociale. La volonté en a été évidemment bonne. Toutefois, les résultats laissèrent quelque peu à désirer. A qui la faute ? Probablement à tous les deux, ou plutôt, à de lointaines survivances de facteurs que les lois et les décrets restent impuissants à abolir. Les lois furent plus humaines que les coutumes. Et c'est à nous qu'il a été réservé d'assister à la réaction, à ce formidable repentir des peuples dans les bonnes grâces desquels nous ne faisions tout juste que de rentrer.

Eh bien ! puisque d'un côté l'émancipation est acquise sans régression possible, quoi qu'on en aie, puisque, d'autre part, l'antisémitisme nous impose son évidence — nous n'avons plus qu'à en accepter la conclusion logique, à savoir que la signification historique de notre émancipation ne pouvait être une invitation à secouer notre

judaïsme. (*Applaudissements.*) Car, dès que nous fîmes mine de nous mélanger aux autres, on nous repoussa. (*Approbations.*) Il a donc fallu que l'esprit historique de l'émancipation impliquât l'obligation, pour nous, de préparer un domicile à notre nationalité affranchie.

Nous n'avons certes pas été en mesure de l'effectuer jusqu'ici. Mais aujourd'hui, nous sommes à même de l'accomplir, à une condition, toutefois : c'est de le vouloir de toutes nos forces. (*Tonnerre d'applaudissements.*)

C'est être encore bien loin de compte, mesdames et messieurs, que de s'en tenir à la sensation d'être une nation et d'être un peuple.

En effet, ce que la conscience nationale appelle impérieusement à sa suite, c'est une volonté nationale. Mais, dans cet ordre d'idées, des difficultés se sont révélées et se révèlent encore.

Dans le cours de nos longues misères, nous avons désappris de vouloir. Tandis que d'autres peuples, loin de dissimuler certaines aspirations, les cultivent comme un honneur collectif, nous autres, nous tremblons à la seule idée de les laisser percer. Et, que voyons-nous? Nous n'avons pas plutôt décidé de les proclamer que nous nous achoppons à l'inertie de gens réfractaires à tout changement et enclins par paresse à s'éterniser dans les plus pénibles postures. Il nous arrive même, de nous heurter aux hostilités de certains milieux du judaïsme, soi-disant officiel. C'est cet esprit que l'on a notamment constaté dans les protestations de certains rabbins. Ce sera toujours un sujet d'étonnement que le spectacle de ces hommes partant en guerre contre Sion tout en priant pour elle. (*Applaudissements.*)

Il est tout à fait plausible, et j'aurais mauvaise grâce à le contester, que la source de cette contradiction ait été, au début, dans leur incertitude sur l'enthousiasme

de leurs ouailles pour le cri de Sion! (*Très bien!*)

Mais cela n'est pas une raison pour qu'une idée comme la nôtre demeure subordonnée à la compréhension de nos fabriciens, aux considérations utilitaristes de leurs directeurs de conscience. Presque partout les couches profondes nous sont acquises. Ce sont elles qui composent et soutiennent les communautés. On est donc tenu de s'inspirer de leur volonté. (*Applaudissements.*)

Jusqu'ici, de pures convenances de fraternité se sont opposées à ce que nous fassions ressortir cet antagonisme. Mais, à la fin, la nécessité s'impose d'y mettre bon ordre. Nous ne tolérerons plus, à l'avenir, que l'on se livre à de la propagande antisioniste dans les synagogues. (*Vifs applaudissements.*) C'est un contre-sens, un état de choses inadmissible. A nous d'y mettre un terme. Il est nécessaire d'entamer la campagne électorale partout où les consistoires ne sont pas encore nos partisans. Il faut porter au pavois des hommes dignes et aptes à occuper ces fonctions honorifiques et qui partagent nos sentiments. Il faut leur ouvrir, à deux battants, les portes des salles de délibérations consistoriales, au nom de l'idée nationale. (*Applaudissements.*) L'autorité des consistoires, les moyens dont ils disposent, les personnes qu'ils entretiennent, rien de tout cela ne devra plus servir, à l'avenir, d'instrument répressif, d'arme offensive contre l'idée nationale. Aussi ai-je la conviction d'être l'interprète du congrès, en posant la conquête des consistoires comme l'un des premiers buts à atteindre. (*Vifs applaudissements.*) C'est aussi le vrai moyen légal et loyal de faire affirmer la volonté sioniste du peuple, non seulement dans les grandes assises annuelles qui nous rassemblent ici, mais dans la pratique quotidienne et, simultanément, sur tous les points du globe où habitent des juifs.

Le tout n'est pas que nous sachions nous-mêmes jus-

qu'à quel point l'idée sioniste a saisi le judaïsme. Il faut aussi que la chose soit manifeste pour tous.

Le bulletin de vote en sera l'instrument efficace autant qu'irréprochable.

En dehors du judaïsme, nos aspirations jouissent de nombreuses et précieuses sympathies. Seulement, on se demande si nous ne sommes pas, après tout, qu'une poignée isolée de personnalités plutôt fantasques et dont les assurances et les intentions manquent d'autorité.

C'est la conquête des consistoires qui donnera la note de ce que nous pouvons faire.

On va jusqu'à nous imputer à crime, les sympathies que nous désirons et les concours que nous appelons parmi les non-juifs vers notre mouvement.

Il est très curieux que ceux qui reprochent au Sionisme d'établir de nouvelles démarcations entre hommes trouvent à redire que l'amitié des Sionistes chrétiens soit la bienvenue. Ce n'est cependant pas pour des raisons de vile utilité que nous serrons dans nos mains celles qu'on nous tend amicalement. Nous ne voyons dans ces avances qu'une preuve : c'est que le Sionisme renferme une force conciliatrice. (*Tonnerre d'applaudissements.*)

Sur ce terrain-là, les pensées franches de haine poussent vigoureusement. Pour nous, nous sommes attachés à notre judaïsme inébranlablement. (*Applaudissements.*)

N'empêche que nous voyons accourir à nous des amis imbus du plus noble désintéressement. Est-ce donc un si grand crime ? Nous autres, qui passons pour susciter de nouvelles divergences, nous n'en arrivons pas moins à rapprocher les hommes par la simple douceur de nos tentatives. Nous n'avons recours, pour ce faire, à aucun artifice. Nous nous bornons à nous donner pour ce que

nous sommes. Nous disons tout uniment la vérité. (*Applaudissements.*)

Et c'est chose vraie, en effet, que ces amis-là nous soient nécessaires.

La volonté d'accomplir l'œuvre par nos propres forces, nous l'avons déjà. Mais, ce qu'il nous faut encore, dans la plus large mesure, c'est la confiance de ceux qui nous entourent. Sans elle, point de succès !

Par quoi la mériterons-nous? Simplement en résolvant une question qui pèse lourdement sur les nations et qui ne saurait être résolue sans notre intervention. Car la question juive est un véritable fléau pour certains États. Vous allez voir par l'exposé de notre situation générale combien la nécessité du Sionisme s'est encore, hélas! imposée cette année. L'antijudaïsme éclate soudainement, tantôt sur un point, tantôt sur l'autre ; un jour dans le midi, l'autre dans le nord. Il n'est pays, trop civilisé, pour y renoncer. Il n'est demi-civilisation qui se croie trop arriérée pour ignorer les formes, les cris de guerre les plus récents de l'antisémitisme. (*Très exact!*) La populace en délire se répand dans les rues et, à la lueur des incendies, anéantit la propriété juive, sans en oublier le propriétaire à l'occasion.

Ce n'est pas là, toutefois, le côté le plus grave. Eh! que sont donc les égorgements, les dévastations et les outrages comparés à la profondeur des ravages que ces troubles exercent dans l'âme martyrisée de notre peuple ? (*Vifs applaudissements.*)

Le sentiment du droit et de l'honneur s'en trouve miné, les victimes se métamorphosent en ennemis de cette marâtre de société parmi laquelle de pareils écarts sont possibles. Serons-nous encore étonnés maintenant de rencontrer, dans les partis révolutionnaires les plus avancés, ces parias du prolétariat, extrême phalange des

désespérés de l'humanité? Oh! gardons-nous bien d'en être étonnés; appliquons-nous plutôt à améliorer le sort de ces infortunés! (*Vifs applaudissements.*)

Peut-être n'a-t-on pas tort d'attendre de la prévoyance des hommes d'État, la compréhension du péril que courent les sociétés, faute de solution de la question juive. On dit couramment que le juif est un élément dissolvant. On est aussi injuste dans un camp que dans l'autre. Mais, en tout état de cause, du moment où nous voulons transformer le juif en élément constructeur, la saine logique réclame le concours de tous les adversaires de la désagrégation générale par le procédé dit sémitique. (*Vifs applaudissements.*)

Nous sommes on ne peut mieux disposés à inaugurer l'ère de construction du judaïsme. Nous avons tout à foison : le personnel, les matériaux, les plans, — tout, sauf le terrain à bâtir. (*Vifs applaudissements.*)

Il est évident que l'emplacement propice est d'une nature toute particulière. Il n'est lopin de terre plus convoité, et les appétits qu'il éveille sont si nombreux et si ardents qu'il en est resté torréfié, aride. Quant à nous, nous croyons que ce coin de désert oriental n'a pas seulement un passé, mais que, comme nous-mêmes, il a un avenir. (*Longs et frénétiques applaudissements.*)

Sur ce sol à la végétation si indigente, il a poussé assez d'idées pour toute l'humanité. Et c'est justement à cause de cela que nul ne saurait nier l'existence d'imprescriptibles affinités entre cette terre et notre peuple. (*Vifs applaudissements.*) Si jamais le mot de « prétentions légitimes » sur un coin du globe a eu un sens, il n'est pas un peuple croyant aux Écritures qui puisse se soustraire à la reconnaissance du droit des juifs. (*Applaudissements frénétiques.*)

Qu'ils le reconnaissent donc sans jalousie ni inquiétude, car les juifs ne sont pas et ne deviendront probablement jamais plus une puissance politique.

Nous n'avons pas à examiner, ici, l'éventualité d'une prise de possession par une des grandes puissances modernes, quelle qu'elle soit. Ce territoire n'est pas seulement la patrie des idées les plus élevées, du plus infortuné des peuples; il est aussi l'un des plus importants pour l'Europe, par sa situation géographique.

C'est de là que, dans un temps qui n'est pas loin, une voie commerciale et civilisatrice partira vers l'Asie.

L'Asie est le problème diplomatique des prochains lustres. Qu'il nous soit permis de rappeler, en toute modestie, que c'est nous autres Sionistes, à qui l'on conteste si volontiers le sens pratique, qui avons reconnu et annoncé, quelques années à l'avance, l'imminent développement de la concurrence européenne, ainsi que son orientation.

Aujourd'hui, on la voit déjà se dessiner.

Vous savez avec quelle attention les moindres pas de chaque puissance dans cette direction sont surveillés par les autres. Et, il suffit que le plus moderne des princes de la terre habitée, compte entreprendre un voyage aux Lieux Saints, pour qu'une émotion poignante se manifeste à travers les commentaires de l'opinion publique de tous les pays, et même que, sur certains points, des hostilités se donnent carrière ostensiblement.

Eh bien! ce pays-là ne tombera et ne pourra jamais tomber entre les mains d'une grande puissance, car il est le mieux gardé. Il l'est, non seulement, par son propriétaire actuel, mais par tous ceux qui le voudraient devenir.

Est-il donc destiné à demeurer en son état présent jusqu'à la fin des siècles? Ce serait, ma foi, regrettable

pour toutes les parties, précisément parce que des conditions générales du commerce et de la civilisation en dépendent. L'empire des Osmanlis a manifesté à nouveau son impérissable vitalité dans la dernière guerre. Les Turcs sont doués des plus brillantes qualités. Ils sont braves, généreux, prompts au sacrifice. Mais les facultés requises pour la civilisation et l'utilisation économique d'un pays leur font défaut. C'est là un fait patent.

Aussi, l'adduction d'un élément ethnique, pacifique, ardent à l'initiative, possédant justement les qualités dont ce pays est sevré, serait pour la Turquie une source de forces et de richesses.

Toute notre œuvre, celle à laquelle nous travaillons sans relâche, consiste précisément, à établir les conditions d'une entente *ad hoc*. Nous sommes à même de certifier, à cette tribune, que la Sublime Porte connait bien la parfaite loyauté de nos aspirations. (*Vifs applaudissements.*) Nous sommes foncièrement opposés à introduire en Palestine des colons, par contrebande (*Vifs applaudissements.*) et, en général, à créer des situations nouvelles sans conventions préalables. Nous n'avons, en effet, aucun intérêt à contribuer à un relèvement économique de la Turquie, sans contrevaleur.

Toute l'affaire doit se traiter conformément à la recette, la plus élémentaire entre toutes, que l'on appelle : donnant donnant. (*Vifs applaudissements.*)

Le tout est de savoir comment venir à bout de notre tâche. Nous avons déjà reconnu, au premier congrès, la nécessité de créer un instrument financier pour atteindre le but de notre mouvement. C'est la mission de la Banque coloniale juive. (*Applaudissements.*) Chose tout à fait caractéristique, ce sont nos adversaires juifs qui nous contestent avec acharnement la capacité de mener à bien une

entreprise de ce genre. Nous n'avons cependant pas, dans nos rangs, que des artistes, des philosophes, des savants, des publicistes, des avocats, des médecins et des ingénieurs. Nous avons aussi un nombre respectable de banquiers et de négociants de tous les pays du globe. C'est la première fois, je le confesse, que l'on entend douter de l'aptitude des juifs à fonder une banque. (*Rires.*) Mais il est présumable que les sceptiques en seront encore pour leurs frais de pessimisme. La banque coloniale juive va naître sous peu, conformément à notre programme. (*Vifs applaudissements.*)

D'après les résultats de la conférence financière, nous avons tout lieu d'estimer que la Banque Coloniale Juive ouvrira ses guichets dans le courant de cette année. (*Vifs applaudissements.*)

Au surplus, je ne veux pas anticiper sur les rapports des hommes compétents désignés à cet effet et que vous allez entendre. (*Applaudissements.*)

D'autres rapports seront soumis à votre approbation. Vous y puiserez la conviction que cette année ne s'est pas écoulée stérile et que nous marchons droit vers notre but, avec autant de constance que d'enthousiasme. On nous rendra cette justice, hors de cette enceinte, que nous ne caressons pas des rêves exorbitants, que nous ne voulons rien d'insensé ou d'injuste — mais uniquement le droit au travail, pour notre infortuné peuple, parce que nous ne pouvons attendre que du travail assuré son relèvement physique et moral. (*Applaudissements.*)

Et, c'est dans ce but, mais uniquement dans ce but-là, que notre première entreprise a été de rassembler notre peuple sous l'invocation d'un idéal. (*Applaudissements prolongés.*)

Cela n'est pas fait pour déplaire aux citoyens des

autres pays. Nous en avons eu la première démonstration dans cette ville libre qui nous accorde son hospitalité. (*Vifs applaudissements.*)

Avant-hier, anniversaire de saint Jacques, les groupes rentraient de la fête, vers le soir. On pouvait se remémorer la belle histoire du peloton des Sept-Preux, dont parle Godefroy Keller, le poète helvétique.

Et l'on ne voyait, en effet, que des pelotons de preux qui, en un corps sain, cultivent un esprit viril.

Ils défilaient devant l'établissement où nous siégeons... Alors, quelques-unes de nos dames les saluèrent, agitant leurs mouchoirs, — ce fut le signal d'une manifestation que nous n'oublierons certainement jamais. (*Vifs applaudissements.*) Les pelotons rendirent successivement, au passage, les saluts de nos amis qui les acclamaient... et de la rue nous vint un cri tout nouveau, inattendu : Vivent les juifs ! (*Applaudissements prolongés.*) Alors, plus d'un, parmi nous, a dû sentir ses joues s'humecter de larmes. Il est peut-être permis, n'est-ce pas? de perdre, en un pareil moment, la contenance qu'on avait si bien appris à observer sous les oppressions sans nombre, et les pires calomnies. (*Vifs applaudissements.*)

Faut-il voir dans cette acclamation amicale de Bâle l'aurore de jours plus cléments? Qu'en savons-nous? Tout ce que nous pouvons faire, c'est de nous efforcer d'en être dignes. (*Tonnerre d'applaudissements.*) Nous fûmes constants dans les jours de malheur, soyons reconnaissants et modestes si de beaux jours leur viennent succéder. (*Applaudissements.*)

Et, quelle idée se faire de ces jours meilleurs que l'horizon nous masque encore? Leur évolution se bornera-t-elle à la possession territoriale, à un supplément de considération, à une paix inaltérée? Non! Et ce sont précisément les hommes prêts à se dévouer corps et

âme, qui regretteraient le plus de s'y être consacrés le moins du monde, si nous ne réussissions qu'à fonder une société, ne tranchant sur ses devancières, que par la nouveauté, au lieu de le faire par un surcroît de justice.

Des jours meilleurs pour nous, — d'accord! mais aussi pour les autres. Nous ne sommes que leurs pionniers, avides de sacrifices, ardents à la conquête de voies nouvelles. (*Applaudissements.*) Point n'est besoin pour cela d'un niveau de civilisation plus élevé, plus fabuleux que celui de notre époque. L'outillage du progrès civilisateur est suffisant, il ne reste plus qu'à s'en servir pour l'humanité. (*Applaudissements prolongés.*) Et nous avons la conviction que notre peuple le comprendra, parce qu'il a fait plus d'une école, a habité parmi plus d'une nation, a souffert chez toutes, et qu'il connaît aussi toutes leurs souffrances. (*Applaudissements prolongés.*)

Notre vision nous représente l'avenir, dans un tableau de concorde des hommes de toutes les civilisations, comme cette enceinte nous l'offre aujourd'hui. (*Applaudissements prolongés.*) Nous voyons une universelle solidarité, qui n'est pas limitée par un seul idiome, des tentatives ininterrompues d'abolition de la misère, par l'harmonie des efforts. (*Applaudissements.*) — Et, surgissant de ce concert, une forme plus élevée de civilisation. (*Applaudissements prolongés.*)

Et c'est alors que nos tentatives d'assimilation, dont l'échec est cause de notre rassemblement, n'auront fait que contribuer à notre bonheur. L'énergie du Germain, la mobilité du Latin, l'endurance du Slave, n'auront pas été sans laisser des traces sur notre caractère. (*Applaudissements.*) Finira-t-on par voir où nous en voulons venir? Ne voit-on pas déjà que c'est la concentration des artistes, philosophes et savants juifs de tous les pays du monde sur le terrain du travail et dans une société

tolérante? (*Applaudissements prolongés.*) Oui! bien sûr, nos ambitions tendent vers notre antique patrie... Mais tout ce que nos vœux appellent sur la terre ancestrale, c'est pour l'esprit juif un refleurissement...

(*Applaudissements frénétiques se prolongeant pendant plusieurs minutes. L'orateur est acclamé de tous côtés. Les tribunes participent à la manifestation.*)



DISCOURS PRONONCÉ

PAR

M. LE D^R^ MAX NORDAU

Mesdames, Messieurs,

C'est pour la seconde fois, que m'est dévolu le devoir de vous tracer le tableau de la situation générale du peuple juif.

La besogne ne laisse pas d'être ingrate. Ne suis-je pas condamné à des répétitions ?

Ce que j'ai à dire ne diffère pas, dans son essence, de mes paroles de l'an dernier. Nulle amélioration n'est à signaler sur quelque point du globe que ce soit. Mais, en plus d'une région, la situation a empiré.

La Russie accuse-t-elle quelque modification?

Les effets de la loi interdisant aux juifs la profession de débitant, se font sentir de plus en plus cruellement.

L'accession de juifs aux établissements d'enseignement supérieur subit de nouvelles restrictions et s'est vue encombrée d'obstacles supplémentaires.

Un des plus hauts dignitaires de l'Empire a eu un entretien, devenu fameux, avec une députation d'une société de bienfaisance juive. Dans cette entrevue, il n'eut garde de méconnaître les excellentes qualités de notre race et il les constata en termes flatteurs. Il ne se fit point faute de confesser l'horrible situation des juifs dans les territoires qui leur sont assignés et, de sa bouche, s'en exhala la plainte en une sensibilité attendrissante: C'est la mort dans l'âme, qu'il exprima l'assurance d'une progression annuelle de leur misère. Toutefois, et sans dissimuler une douleur poignante, il ajouta qu'à l'écart de toute atteinte à la charité chrétienne, les égards dûs au pauvre peuple orthodoxe russe, qui est sans défense, interdisaient de concéder aux juifs, doués d'une supériorité par trop dangereuse, la liberté de domicile, comme la faculté et le droit de s'instruire.

En Roumanie, le gouvernement a fermé aux juifs l'accès des écoles de l'Etat. La privation d'aliments ne frappe plus seulement leur corps, mais leur esprit. Le peuple roumain, de cœur et d'âme avec son gouvernement, a saccagé et dévasté les boutiques juives de Bucarest et de Galatz.

Mais, j'y pense! Ne serait-ce pas par mégarde que j'ai dit « peuple » au lieu de « populace » ? Ce furent pourtant bien de vrais étudiants, des bourgeois comme il faut, ces agresseurs qui, par noble patriotisme, se livrèrent au cambriolage de ces « étrangers de juifs » !... Et ils s'adonnèrent à cela sous l'œil bienveillant des autorités, qui tiraient fierté de la générosité et de l'enthousiasme de leur jeunesse nationale.

En Galicie, un vaste mouvement éclata, nécessitant l'intervention de la force armée et la proclamation de l'état de siège. Dans plus d'une localité, les biens et les existences de nos frères furent mis en danger.

C'est par dizaines qu'ils furent blessés, par centaines qu'ils furent dépouillés de leur avoir et réduits à la mendicité sans phrases.

La Bohême aussi, a été le théâtre d'excès de même nature, quoique dans des proportions moindres.

Russie, Roumanie, Galicie... ne sont-ce pas là les classiques foyers des calamités juives? Il est tout naturel, n'est-ce pas, que nos frères y soient persécutés, menacés, opprimés? A quoi bon s'y attarder, alors? Quoi de plus fastidieux que de pénétrer dans les détails? Ce n'est là, au bout du compte, que de l'Orient arriéré, encore privé des lumières bénies du progrès.

Mais, que vois-je? Ne dirait-on pas que l'Occident civilisé veut se mettre de la partie?

Nous l'avons entendu, nous aussi, le joyeux cri de : *Mort aux juifs !* dans les pays de liberté et de civilisation suprêmes, où la douce et philosophique tolérance a triomphé de la haine religieuse, où la fraternité a vaincu les préjugés de race !

La France !... cette France de la grande Révolution et de la Déclaration des Droits de l'Homme, ce pays qui, le premier, a donné à l'Europe l'exemple de l'émancipation légale des juifs, aujourd'hui, c'est elle qui marche à la tête du mouvement antisémitique. Certes, elle n'en est pas encore aux actes et aux discours officiels. Gardons-nous d'être injustes, mais, pour n'être pas avérée, son évolution en est-elle moins effective?

L'œuvre d'éviction des juifs de tous les postes honorifiques et des fonctions supérieures qui, par exemple, a fourni en Allemagne de si beaux résultats — cette œuvre lente mais sûre autant qu'irrésistible, — elle est en pleine vogue. Avec quel entrain ne voit-on pas les antisémites se livrer au refoulement du juif dans l'isolement, à la réédification des murs de ghetto invisibles, quoique très

réels, autour de ces membres retranchés de la communauté nationale !... Voilà ce qu'il y a à dire de la France continentale.

En Algérie, la persécution des juifs est en avance notable sur la France. On ne s'est guère contenté, là-bas, de voies de fait sur des juifs isolés, ou de manifestations bruyantes dans les rues, aux cris de : *Mort aux juifs!* voire de bris de devantures comme à Paris, Nancy, Nantes ou ailleurs. Là-bas, on a radicalement pillé et même un tantinet assassiné. De plusieurs côtés, on réclame l'abrogation du décret Crémieux, qui confère aux juifs d'Algérie les droits de citoyens français.

D'autre part, les dénonciations de la presse odieuse, signalant à la fureur de la plèbe antisémite, par le nom, le domicile, toute personne occupant des ouvriers ou se fournissant dans des magasins juifs, ces dénonciations ont privé de leur pain des milliers de prolétaires et des centaines de petits commerçants juifs.....

Quant au prétexte de l'explosion de la haine antijuive en France, vous le connaissez tous, c'est l'affaire Dreyfus.

Ce congrès qui représente l'ensemble du peuple juif, n'a aucun motif de s'occuper de la question en elle-même. Ce n'est pas l'affaire du peuple juif, c'est celle du peuple français. Seules les questions accessoires qui l'environnent touchent aux intérêts de notre peuple. Et ce n'est qu'à ces « à-côté » que je m'attacherai un instant, si vous voulez bien me le permettre.

Les antijuifs français ont inventé la stupide légende du soi-disant syndicat juif, dépensant des sommes illimitées pour ourdir je ne sais quel diabolique complot contre la France.

L'ineptie d'une accusation n'est pas, hélas ! pour elle, une raison suffisante de discrédit. La majorité des Fran-

çais croit, en effet, à la légende du syndicat. Il n'est donc pas superflu de la désigner expressément par le terme qui lui convient : une invention aussi sotte que méchante. C'est le digne pendant de la légende du meurtre rituel.

On n'engage pas de polémique avec les menteurs de l'antisémitisme. Lorsqu'ils nous sont numériquement supérieurs, il leur est parfois possible de nous assassiner. Quant à vaincre notre mépris, c'est autre chose. (*Applaudissements.*) Mais aux Français de sens droit qui ne sont que crédules, égarés, nous dirons : « Soyez sûrs qu'il n'est pas un juif au monde ayant le moindre motif de vous vouloir du mal ou de vous en faire. Les juifs de presque tous les pays n'éprouvent pour vous que reconnaissance et amour. Et, même les juifs allemands, qui ne sauraient oublier vos sentiments hostiles envers leur patrie, dont ils sont les fils dévoués et les citoyens fidèles, — même les juifs allemands n'ont garde d'oublier que dans des périodes glorieuses de votre histoire vous fûtes le flambeau de l'humanité, l'initiateur de tous les progrès. Et, c'est de tout cœur, qu'ils vous souhaitent bonheur et prospérité — tant que vous resterez en paix avec leur pays. »

Lorsque l'on demande aux Français qui croient à la légende du syndicat, comment ils sont arrivés à se figurer les juifs formant une association financière pour défendre Dreyfus, ils vous répondent : « Ne connaît-on pas les sentiments de solidarité qui unissent tous les juifs ? Ce ne sont pas des gens à permettre qu'on touche un cheveu à un des leurs ! »

A notre tour, un peu, de placer un mot, à propos de ce fameux sentiment de solidarité. A-t-on jamais vu les juifs, dans leur ensemble ou même en nombre restreint, prendre fait et cause pour un criminel juif ? Mais il n'est

tels que les juifs pour juger sévèrement les fautes de leurs coreligionnaires. Il n'est pas de troupeau comme le troupeau juif pour expulser aussi impitoyablement les brebis galeuses que nous ne le faisons. Atténuons-nous jamais le forfait de l'un des nôtres ?

Ce n'est qu'au moment où nos perfides ennemis généralisent systématiquement chaque faute d'un juif en une faute personnelle à tous les autres juifs, ce n'est qu'à ce moment, que nous nous révoltons. Même dans l'affaire Dreyfus, il n'est venu à l'idée d'aucun juif du monde de prendre parti pour cet homme accusé du plus infâme des crimes, par le seul motif qu'il était juif.

Les juifs n'ont commencé à dresser l'oreille que lorsqu'ils ont remarqué que l'affaire décelait une physionomie différente de celle propre aux autres procès de trahison — malheureusement trop fréquents.

C'est la presse antisémite qui, la première, fut choisie pour publier les détails de l'affaire. Bien avant d'avoir le jugement sous les yeux, elle en avait tiré les déductions les plus étendues. Elle disait : « Tant pis pour la France d'avoir été trahie par un officier juif. Ignore-t-on que le juif est un traître de nature ? C'était à nous de ne pas lui conférer le grade d'officier, où il pouvait s'abandonner à ses instincts de trahison avec les résultats que l'on sait ! »

Les antisémites ont donc manifesté, dès le début, la ferme intention de transformer cette affaire en une machine de guerre contre le judaïsme entier, afin de pouvoir, grâce à cette arme, expulser les officiers juifs des cadres de l'armée.

Les intéressés auraient dû, tout au moins, puiser dans cette menace l'indication d'une attitude virile. Attaqué dans son ensemble, le judaïsme eût dû se défendre collectivement. Puisqu'il s'agissait d'arracher aux juifs

français un droit aux honneurs, heureusement acquis, ils auraient dû se lever, comme un seul homme, pour la défense de leur bien. Or, il n'en fut rien ! Et je le dis avec plus de stupeur encore que d'affliction, de honte et d'indignation : Le judaïsme entier s'est laissé dire que tous les juifs étaient des traîtres de nature — il n'a pas trouvé un mot de réponse. Oui ! le judaïsme français s'est entendu dire : « Voilà ce que c'est, de laisser parvenir les juifs aux grades d'officiers. » Et le judaïsme français est resté coi. Il voyait bien que le procès n'était pas fait à Dreyfus tout seul mais au judaïsme tout entier, et sa bouche ne s'ouvrit pas pour revendiquer, ne fût-ce que le droit qu'a tout accusé de se défendre. Mieux que cela. Alors même que la preuve était déjà absolument faite que dans l'affaire Dreyfus les garanties les plus élémentaires de la justice avaient été méconnues, que l'accusé avait été condamné sans avoir eu connaissance de tous les griefs articulés contre lui, eh bien ! même à ce moment, nulle voix juive ne s'éleva clamante contre l'iniquité et ne demanda justice.

Ce furent des chrétiens qui accomplirent ce devoir d'honneur. C'est à des chrétiens que revient la gloire d'avoir assumé la défense du droit.

Quant à nous, juifs, nous restons écrasés sous l'opprobre d'être demeurés les veules spectateurs d'autrui qui risquait sa peau dans le combat pour l'un des biens les plus sacrés de l'homme, que dis-je ? le plus saint de tous, — la justice !

Sans doute, quelques rares juifs, je ne l'ignore pas, ont fait leur devoir. J'ai le bonheur de le constater pour soulager notre conscience. Bernard Lazare, un bon, celui-là, un fort (*Applaudissements.*) ; Jacques Bahar, notre vaillant compagnon de lutte (*Applaudissements.*) ; Joseph Reinach (*Applaudissements.*) qui a virilement pris

sa place au premier rang, — ceux-là sauvent, en quelque sorte, l'honneur du judaïsme. Mais combien sont-ils, ces preux? Une poignée, un groupe minuscule dans l'ensemble du judaïsme, même dans celui du judaïsme français. Le rouge vous en monte à la figure de n'avoir à mettre en ligne que ces rares intrépides en face de la longue théorie de héros chrétiens qui exposèrent leur fortune, leur liberté, leur honneur civique, leur vie même, dans la lutte pour ce droit qui n'était le leur que par extension. (*Applaudissements prolongés.*)

Émile Zola, Picquart, Scheurer-Kestner, Trarieux, Georges Clemenceau, Yves Guyot, Jean Jaurès, Labori, Bjœrnson, Conybeare (*Chacun de ces noms est accueilli par une salve d'applaudissements.*) : voilà quelques-uns de ceux qui, dans cette affaire tragique, se sont acquis un nom immortel. Ce sont des noms chrétiens, des noms aryens. Mais il est des noms juifs, en revanche, auxquels je ne laisserai pas franchir mes lèvres, bien qu'ils me brûlent la langue ainsi qu'un corrosif, ainsi que du fiel. Oui ! ce sont des noms juifs que nous trouvons en nombre effroyable parmi ces bandits de la plume qui assaillirent Zola et ses frères d'armes, et, c'est un juif, celui qui a prononcé cette monstrueuse parole : « Que Dreyfus soit innocent ou coupable, nous ne voulons pas entendre parler de lui et nous nous opposerons à la revision. »

Le voilà bien, le sentiment de solidarité juive ! Ce peuple qui, le premier dans l'humanité, a lancé le cri de Justice ! dont l'impérissable gloire dans l'histoire sera d'avoir, le premier, conçu et glorifié son Dieu comme un Dieu de justice et comme un juge équitable, — eh bien ! ce peuple s'est tenu à l'écart d'une lutte pour le droit, uniquement parce que la victime de la violation du droit était un juif. J'ai une foi suffisamment robuste en ma

race pour être sûr que des dizaines, des centaines de mille juifs, enflammés d'une sainte colère, auraient eu recours à la plume, à la parole, au bulletin de vote et à l'action, qu'ils auraient sacrifié leur sang autant que leur fortune si ce qui est arrivé à un juif fût advenu à un Bohémien, un Lapon ou un Botocudos. (*Applaudissements.*) Mais comme c'est à un juif que l'affront fut infligé, les juifs se contentèrent de pousser quelques soupirs, de dodeliner de la tête et de s'en rapporter aux chrétiens pour cueillir les lauriers de Voltaire.

Sans l'avouer, les antisémites ont de nous une opinion supérieure à notre mérite. Ils ne s'étaient pas attendus, un seul instant, à ce que nous restions les bras croisés en présence de la lutte pour le droit. Et, ne rencontrant tout juste, parmi ses champions, que deux ou trois noms juifs, ils se mirent à supposer que la participation des juifs à cette lutte devait être occulte, partant, d'autant plus efficace. C'est ce qui explique que tant de chrétiens d'absolue bonne foi — non seulement en France, mais encore à l'étranger — demeurent convaincus de l'existence du fameux syndicat. Cette légende, si adroitement forgée par les calomniateurs antisémites, satisfait leur besoin de croire en la passion des juifs pour la justice, en l'énergie et l'habileté, et surtout en la solidarité juives. L'invention de nos ennemis témoigne ainsi des vertus qu'ils nous supposaient eux-mêmes. Eh bien, nous autres, nous sommes restés très en deçà de l'attente de nos pires détracteurs, de nos contempteurs les plus avérés. Et c'est ainsi que cette tragique affaire Dreyfus a servi à déterminer, jusqu'à l'horreur, le degré exact atteint par notre faiblesse, notre irrésolution, notre apathie et particulièrement notre aversion réciproque.

Après ce que je viens d'exposer, il me sera permis d'espérer que nul ne rééditera plus ce mensonge que l'anti-

sémitisme a éclaté en France à cause de l'intervention des juifs en faveur de Dreyfus.

La vérité est que ce sont précisément les juifs qui ont refusé de prendre sa défense, que ce sont justement des chrétiens qui s'y sont voués, que les juifs, sauf deux ou trois valeureux champions, n'ont pas remué le doigt pour leur propre défense, quoique cette affaire ait servi d'arme meurtrière contre leur propre honneur. Ce n'est pas une conséquence de l'affaire Dreyfus qu'est l'antisémitisme français... c'en est bien plutôt la cause.

Si l'antisémitisme n'avait pas été préexistant, le soupçon de trahison ne serait probablement jamais tombé sur Dreyfus ; et, en tous cas, jamais le forfait qu'on lui imputa n'eût été généralisé en crime spécifique à tous les juifs, jamais les efforts tendant à la revision n'eussent exaspéré les passions populaires au degré d'acharnement où nous les voyons.

L'affaire Dreyfus a été la révélation d'un état d'esprit insoupçonné jusqu'ici. Elle se dresse comme un avertissement et une leçon en face de cette catégorie de juifs qui persistent à croire à leur admission définitive et sans réserve, parmi la communauté nationale, tout au moins dans les États les plus avancés de l'Occident. C'est par ce côté, qu'elle acquiert sa signification propre dans l'histoire du judaïsme, par où elle atteint la valeur éducatrice d'un cri d'alarme, d'une démonstration, d'un châtiment, au point que nous pourrions nous écrier, en notre impénitent optimisme juif : « *Gam sou létobah* ». Cela aussi, c'est pour le bien. (*Applaudissements nombreux et prolongés.*)

La France n'est pas le seul pays de liberté et de progrès où l'antique spectre de la haine antijuive circule sous les vives lumières de la civilisation la plus avancée.

En cette Angleterre, dont mon enthousiasme d'antan chantait les louanges, le gouvernement a déjà obtenu de la Chambre des Lords l'approbation d'un projet de loi interdisant l'accès du sol britannique aux étrangers sans moyens d'existence...

« Sans moyens d'existence »... pudique feuille de vigne sur le nom de « juif ». (*Applaudissements prolongés.*)

Il est bien nu, n'est-ce pas, ce pauvre nom, qui effaroucha la tutélaire chasteté des hommes d'État anglais du dix-neuvième siècle!

L'Angleterre... elle qui avait mis de tous temps son orgueil à être le refuge de tous les persécutés, la patrie naturelle de tous les sans-patrie, elle qui, dans les siècles passés, a accueilli dans l'hospitalité de ses frontières les Flamands et les huguenots, les Sephardim conduits par Manassè ben Israël, sous Cromwell, les émigrés français sous Georges III, Mazzini aux jours de la Sainte-Alliance, les exilés de tous les pays d'Europe après 1848, et, de nos jours, les anarchistes traqués de partout et mis au ban des nations, — cet asile sacré de l'humanité se ferme soudainement, à une seule catégorie d'hommes... à des juifs!

Les antisémites de ce pays s'évertuent à chercher un prétexte à cette cruauté, outrageante pour toutes les traditions britanniques. J'entends bien invoquer que les juifs étrangers viennent grever le budget anglais d'assistance publique. On prétend aussi qu'ils viennent ravir le pain aux ouvriers indigènes. Ces faux-fuyants s'excluent réciproquement. Les juifs sont-ils des mendiants? Alors comment prendraient-ils le pain aux ouvriers anglais? Travaillent-ils au contraire, avec succès, jusqu'à leur enlever ce pain? — à ce compte-là, ils cessent d'être des mendiants et ne peuvent plus obérer le budget de l'assistance publique. (*Vifs applaudissements.*)

Il a été démontré, d'ailleurs, que ces motifs ne sont que de pures défaites. Lcs juifs étrangers débarquant sur le sol anglais ne sont pas des mendiants, mais bel et bien des travailleurs se suffisant à eux-mêmes et s'élevant, pour la plupart, à des conditions économiques relativement sortables. Ceux d'entre eux temporairement réduits à l'assistance, ne la reçoivent que de leurs coreligionnaires et ne grèvent pas le budget des chrétiens anglais au delà du prorata que légitime la quote-part des juifs à l'impôt des pauvres.

Bien loin d'enlever le pain aux ouvriers anglais, ils créent en Angleterre des industries inconnues avant eux, donc de nouvelles sources de richesses pour le pays.

La loi contre les étrangers sans moyens d'existence n'est, une fois de plus, pas autre chose qu'un symptôme d'antisémitisme honteux.

Même les Etats-Unis ne sont pas restés indemnes de cette affection.

La loi, la vie publique ne connaissent sans doute pas l'antijudaïsme, mais la société l'élève à la brochette.

Le nombre des hôtels et des établissements d'éducation qui refusent expressément l'entrée aux juifs, est considérable et tend à augmenter sans interruption.

Voilà donc la situation :

Dans les pays de l'est de l'Europe tout frais émoulus de la barbarie ou en cours d'affranchissement, on abhorre et l'on persécute les juifs sans fausse honte. En Occident, où l'on se pique d'être à la tête de la civilisation, la haine et la persécution du juif se fardent d'hypocrites prétextes ; mais, que ce soit à l'est ou à l'ouest, le juif n'en demeure pas moins honni et tourmenté.

Afin de ne pas être taxé d'ingratitude nous allons passer en revue, un par un, les rares pays d'Europe dont

les juifs n'aient pas à se plaindre. En Hollande, en Belgique, en Italie, dans les États scandinaves, dans la libre Helvétie (*Applaudissements prolongés.*) dont l'air délicieux nous dilate la poitrine en ce jour, en cette Suisse dont les fils virils, comme vient de le rappeler notre président le Dr Herzl, nous ont honorés avant-hier soir de leurs fraternelles acclamations qui nous émurent jusqu'au fond de l'âme, — dans ce pays, dis-je, les juifs sont traités, sans restriction, en hommes et en citoyens. Seul, peut-être, quelque cri discordant, venu d'une bouche peu courtoise de galopin, rappelle, de-ci, de-là, que l'on n'a pas entièrement renoncé, même dans ces pays, à considérer les juifs comme un groupe à part dans la population.

Mais ces nations, îles bienheureuses de concorde emmi l'océan de l'antisémitisme, sont encore loin, ma foi, d'abriter un total de 200,000 juifs.

Je ne voudrais pas paraître injuste ; qu'on me permette toutefois la supposition anxieuse que, même leur sentiment de justice à l'égard des juifs serait soumis à une rude épreuve, si nos frères, persécutés ailleurs, s'en venaient déferler sur leur sol en plus grand nombre, en très grand nombre. (*Très bien! Très bien!*)

Les adversaires juifs du Sionisme à qui nous soumettons ce tableau de la situation universelle du judaïsme, ne sauraient nier son exactitude. Mais, dès l'abord, on les voit hocher la tête et balancer les mains, de ce geste modérateur que vous connaissez, et ils vous susurrent onctueusement : « Peuh! il ne faudrait tout de même pas généraliser des phénomènes isolés, aussi attristants soient-ils. L'antisémitisme n'est qu'une vilaine mode éphémère. Cela passera... cela passera... ! »

Quoi ? vous voyez l'épidémie de l'antijudaïsme, parti

de ses foyers traditionnels, envahir graduellement des contrées nouvelles, embraser et ravager des régions où, depuis des dizaines et même des centaines d'années, on la croyait éteinte, gagner même l'Amérique du Nord où jamais on ne l'avait connue, et vous venez nous parler de phénomènes isolés?

Comment! Vous avez l'audace de prophétiser la prompte disparition de l'anti sémitisme, alors que l'histoire juive, et les lamentations, les gémissements de soixante-dix générations de juifs clament à vos oreilles que vos prédictions sont mensonges? Faut-il enfin vous le dire? Eh bien! vos pronostics ne sont point autre chose qu'une forme de la banqueroute frauduleuse. (*Applaudissements frénétiques.*)

C'est parce que vous récalcitrez à acquitter vos dettes dans le présent, que vous nous délivrez sur l'avenir ce bon billet constellé de si beaux chiffres; il vous en coûte d'autant moins que vous êtes plus sûrs de n'avoir jamais à le solder. (*Applaudissements prolongés.*) Allons donc! Soyez francs! Ayez au moins le courage de votre froideur de cœur! Ne mâchez donc pas au peuple juif ce que vous avez au bout de la langue! Dites-lui : « Oui! nous avons de quoi tenir coup! Nous n'avons pas trop à nous plaindre. Nous ne sommes pas plus friands de changement que cela. Quant à vous autres, persécutés, humiliés, martyrisés, — nous n'avons de vous nulle cure! »

Ah! si vous aviez au moins la pudeur relative de confesser les véritables mobiles de votre attitude, nous serions presque tentés de vous la pardonner. Il ne resterait plus au peuple juif qu'à vous rayer de ses contrôles qui n'en seraient, désormais, que plus clairs, plus exacts, plus rassurants.

Vous auriez fini d'égarer les pauvres ignorants parmi nous et de fournir aux hésitants une excuse toute prête

pour esquiver les efforts nécessaires. Le judaïsme finirait par savoir qui sont les hommes réellement appliqués à l'œuvre de guérison ou, tout au moins, d'adoucissement de ses souffrances vingt fois séculaires. Il saurait, ce judaïsme, que vous n'êtes, vous autres, que de pseudo-docteurs traîtres à leurs devoirs, qui se bornent à administrer des narcotiques au malade, afin que ses hurlements de douleur cessent de troubler leur repos nocturne. (*Applaudissements.*) Ce genre de traitement peut, à la rigueur, se justifier envers des agonisants condamnés de toute manière et dont on veut, pour le moins, calmer les affres suprêmes... Eh bien ! nous autres, nous nous refusons de toute notre énergie à condamner le judaïsme. (*Applaudissements prolongés.*)

Nous persistons à croire en sa force vitale et nous espérons bien le retrouver en florissante santé. Or, avec un pareil malade, la thérapeutique par les stupéfiants accélérateurs du dénouement, — savez-vous le nom que cela porte? Eh bien! cela s'appelle un crime ! (*Applaudissements prolongés.*)

Cet exposé de la situation du judaïsme serait par trop simpliste et incomplet, s'il devait se borner à dépeindre l'attitude des différents peuples à l'égard de nos frères fixés parmi eux.

A mon sens, la constitution intérieure du judaïsme est aussi importante à étudier, sinon plus, que nos rapports avec les nations; notre attention est sollicitée au même degré par le courant des idées, la direction des sentiments et des aspirations qui se manifestent parmi notre peuple.

Le coup d'œil n'en est pas précisement gai, et les esprits enclins à la pusillanimité pourraient s'en voir ravir toute confiance en notre avenir.

Le premier effet du Sionisme sur le peuple juif éveille

en mon esprit la réminiscence de certains spectacles de la nature qui vous sont familiers.

Les paysages d'hiver ont leur beauté : la carapace glacée des cours d'eau, la housse neigeuse des prairies nous enveloppent en les pittoresques mélancolies des sépulcraux silences et dans des sensations endeuillées solennellement, pour le grand Pan qui est mort...

La campagne de primevère est d'une autre beauté, annonciatrice des joies. Les eaux sautillent, babillent, les champs s'adornent de verdissements et de fleurs, une vie toute neuve partout frissonne et s'installe...

Oui ! mais la transition ?

Les premières caresses du soleil décomposent le paysage chargé de neige. Ce n'est pas tout de suite qu'elles l'attiferont de sa toilette d'avril. Entre ces deux spectacles, se place un vilain intervalle qui serait lourd à l'âme et dont elle ne souffrirait point la laideur, sans l'assurance d'en être transportée vers des splendeurs nouvelles.

Voici que la brillante couverture des rivières se désagrège en un gâchis gris de glaçons que pollue l'argile ; la plane et duveteuse surface de neige propre s'affaisse, fondante, et ne laisse au regard qu'une vase insondable. Pour un instant, le paysage n'est qu'un bourbier, jusqu'à l'heure où les verdissements riches le viennent consoler et le parent de toutes les diaprures des floraisons.

C'est la même scène que nous offre aujourd'hui le judaïsme. (*Applaudissements prolongés.*) Il ressemblait, jusqu'ici, à un paysage d'hiver. Tout en lui était rigide, tout était pâle et glacé. Mais les formes inertes en étaient monumentales. Le tableau était majestueux — d'une majesté de mort (*Sensation et applaudissements.*)

Il s'est trouvé parmi les juifs eux-mêmes, mais encore

plus, parmi les chrétiens, des amateurs d'aspects romantiques qui en éprouvèrent la poésie de manière intense. Et ce leur eût semblé une profanation de voir déranger la sévérité de ces lignes léthargiques, de voir interrompre la monotonie de cette couche neigeuse si nette, par le surgissement de taches terreuses...

Tout d'un coup, le Sionisme, tel un soleil printanier, apparaît et réchauffe ce solennel désert de glace. (*Applaudissements soutenus.*) Et, dans les recoins heureusement situés, dans les anfractuosités abritées, l'on vit soudainement émerger du sol les premiers brins de gazon, les précoces perce-neige. Mais, au lointain, la vue se perd sur un unique, immense marécage. C'est dans cet océan vaseux que nous nous débattons maintenant.

C'est dans ce sol détrempé et fangeux que nous enfonçons à chaque pas jusqu'aux genoux. Quelle horreur ! et aussi quelle corvée ! Toute l'ignominie, toute la bassesse que le judaïsme renferme, mais qui, jusqu'ici, demeurait enseveli sous son écorce frigide, remonte à la surface maintenant. (*Applaudissements prolongés.*)

Toutefois, un simple regard sur le calendrier suffira pour nous aider à franchir ces pénibles intervalles et nous garder de tout découragement. Car voici venir la saison fleurie (*Applaudissements.*) et nous savons qu'elle s'annonce toujours en souillant les blancheurs de la nature hivernale. Mais nous savons, aussi, qu'elle ne tarde guère à métamorphoser les marais eux-mêmes en riantes prairies.

Le Sionisme réveille le judaïsme à une vie nouvelle, c'est ma conviction. Au moral, il l'y amène en rajeunissant l'idéal national et, au physique, en façonnant les générations nouvelles dont nous attendons la renaissance du judaïsme à muscles, des âges antiques. (*Applaudis-*

sements prolongés.) Mais le Sionisme ne laisse pas d'établir, malgré cela, une franche démarcation entre ce qui vit et ce qui est mort. (*Applaudissements prolongés.*) Ce n'est qu'aujourd'hui qu'il nous est possible de nous rendre compte des effroyables ravages exercés dans notre sein par les dix-huit siècles de dispersions. C'est la première fois, depuis les luttes désespérées du grand Bar-Kochba, que les plats adulateurs du succès peuvent seuls priser au-dessous du brillant Asmonéen, — c'est la première fois, dis-je, que le peuple juif est appelé à un effort collectif, à manifester à l'univers, comme à lui-même, ce qu'il renferme encore d'énergie vitale, d'espérance de vie et de soif d'existence. Et, à ce moment, force nous est de constater que, beaucoup de choses, apparemment vivantes encore, tant que l'on n'en réclamait aucune preuve de vie, sont véritablement, littéralement mortes.

De nombreux juifs ont abjuré le judaïsme même en ses formes extérieures. Ce processus d'effritement ne s'est jamais discontinué depuis la destruction du second Temple. Il s'est tout particulièrement accentué en ces dernières années dans l'Europe occidentale. Mais il est une catégorie de juifs bien autrement nombreuse, qui ne s'est pas encore bien rendu compte de son apostasie, dont la réalité n'est plus dissimulable.

Ils se prenaient pour des juifs, le monde autour d'eux les tenait pour tels. Mais ils ne l'étaient que par habitude, par indolence, par paresse d'intellect.

Leur judaïsme les exposait sans doute, aux molestations, mais les uns n'avaient plus assez d'amour-propre pour ressentir la persécution, et les autres se considéraient comme des victimes intéressantes, — état d'esprit qui n'est pas trop désagréable. (*Hilarité et applaudissements.*)

Dans les heures du vague à l'âme, ils plaçaient leur foi dans des poètes comme Disraeli, Georges Elliott, Alexandre Dumas fils, qui présentaient le tableau flatteur du judaïsme, de sa mission, de sa puissance et de la splendeur de son avenir.

Ils se prélassaient dans ce rêve, qui avait des rêves la beauté et l'irréalité. Leur judaïsme ne leur demandait aucun effort positif.

Les 613 commandements et prohibitions du Schulhhan Arouhh les faisaient doucement sourire. Les charges de la communauté ne les écrasaient guère. Le plus souvent, le chemin de la synagogue ne leur revenait en mémoire qu'au jour du Grand-Pardon. Ils n'en étaient pas moins fièrement convaincus d'être de parfaits juifs, parce qu'ils avaient un faible pour Heine, (*Rires et applaudissements.*) s'extasiaient sur Daniel Deronda et se gendarmaient contre toute atteinte portée à l'honneur du *Chaminn* et du *Schalett* (1). (*Explosion de rires et applaudissements.*)

Et voilà que tout à coup le Sionisme surgit et crie aux juifs : « Debout ! haut les cœurs ! Faites une œuvre ! En route, à la conquête d'une place au soleil pour vous et votre peuple ; ni trêve ni répit que vous n'ayez convaincu l'ambiance indifférente et même hostile, de votre droit de vivre en peuple, comme les autres peuples, et de jouir, aussi bien qu'eux, de la vie. »

C'est alors qu'il faut voir comme les bras lui tombent à cette juiverie de raccroc, (*Rires.*) juiverie de fricot (*Rires et applaudissements prolongés.*) aveulie jusque-là dans les passivités traînardes et somnolentes des éter-

(1) Plats nationaux juifs et traditionnels pour les samedis et jours de fête. Les juifs de rite allemand appellent le *Chaminn* : *Koughel.*

Le *Schalett* est inconnu chez les juifs du rite portugais.

nels ronrons. Il faut les voir, ces pseudo-juifs, se soulever contre nous avec une énergie de révolte plutôt faite, d'ailleurs, pour nous égayer (*Applaudissements.*) et clamer : « Ah çà ! du moment que les joies de la cuisine sabbathique ne sont plus une manifestation suffisante de nos sentiments juifs, — ce n'est plus de jeu ! »

Et les voilà partis pour la guerre d'extermination contre nous, méchants trouble-fête que nous sommes.

D'un côté, les rabbins biffent du livre de prières ce cri de promesse et d'espérance : « L'AN PROCHAIN A JÉRUSALEM » — car il a perdu effectivement, pour eux, toute signification. Ailleurs, d'autres rabbins tonnent encore contre le Sionisme et le flétrissent comme innovation réprouvée par la religion. (*Vifs applaudissements.*) Un historien juif que j'apprécie fort et qui, sur la demande d'une société juive, rédige les annales de notre histoire, a accompli le tour de force d'écrire celle de 1897 sans dire un traître mot du congrès de Bâle.

Un autre juif a l'audace d'affirmer que nous sommes venus pleurer misère à notre congrès de l'an dernier, et que nous voulions lâchement prendre la fuite devant nos persécuteurs, tandis que lui, tendait crânement la joue aux gifles qui lui claquaient dessus comme grêle et présentait bravement... comment dirai-je ?... aux coups de pied des gouvernements et des peuples antisémistes. (*Rires et applaudissements prolongés.*)

Ces phénomènes, tout douloureux qu'ils soient, sont d'ordre naturel. Il n'y a pas là de quoi nous rebuter. Nous sommes une si antique compagnie que, dans notre histoire trente et quarante fois séculaire, tout se résume à du « vieux jeu ». En réalité l'inédit est chose impossible parmi nous.

Lorsque Moïse voulut délivrer son peuple du joug des Pharaons ce furent, tout d'abord, des juifs qui se rebel-

lèrent contre lui et le menacèrent de le dénoncer aux autorités égyptiennes. (*Rires et applaudissements.*)

Lorsque Esra et Nehemie retournèrent à Sion, ce furent les juifs d'éducation, les riches, les amateurs du *Schalett* et les lecteurs de Heine de l'époque qui restèrent à Babylone (*Rires et applaudissements.*) et laissèrent, avec des ricanements et probablement aussi, non sans soulagement, partir ces têtes brûlées, ces idéalistes extravagants qui voulaient redevenir un peuple.

Il n'en ira guère autrement, aujourd'hui. Eh bien! soit! La troupe d'Esra et de Nehemie n'était qu'une faible minorité parmi les juifs d'alors, mais tous, tant que nous sommes aujourd'hui, nous ne sommes pas autre chose que les descendants de cette minorité-là. (*Applaudissements nombreux et prolongés.*) Quant à la grande majorité, elle s'est dissoute dans l'océan des peuples de l'Asie occidentale sans laisser nulle trace.

Les Sionistes pourraient fort bien n'être à leur tour qu'une minorité de ce genre, parmi les juifs d'aujourd'hui. Mais aussi, c'est de leur sein que le judaïsme devra surgir rajeuni ; c'est par eux qu'il survivra, se maintiendra dans les âges à venir. (*Applaudissements prolongés.*)

Quant aux adversaires du Sionisme, ils sont condamnés à disparaître en tant que juifs, quel que soit leur nombre. C'est probablement d'ailleurs leur vœu intime. Eh bien, il a toute chance d'être exaucé. (*Applaudissements prolongés.*) Il n'est donc pas admissible que l'on puisse parler désormais d'un parti sioniste dans le judaïsme. (*Applaudissements prolongés.*) Cette appellation-là, nous la repoussons d'un dédaigneux sourire. (*Applaudissements prolongés.*) Les Sionistes ne sont pas un parti, ils sont le judaïsme lui-même. (*Applaudissements prolongés.*) Leur nombre actuel n'a rien à y voir. La semence des plus puissants tilleuls n'est qu'un tout

petit corps, mais elle est la synthèse de toute la force vitale de l'arbre, le but de tous ses efforts organiques. Ce n'est pas dans sa masse ligneuse et corticale, mais dans sa semence que le tilleul poursuit son existence. Tout ce que le judaïsme comporte d'individualités vivantes, tous ceux imbus d'un idéal juif, nourrissant des sentiments de dignité humaine, et des ardeurs évolutives, tous ceux-là sont Sionistes. (*Applaudissements.*)

En revanche, tous ceux qui se complaisent dans la servitude, ceux qui savourent le mépris ou qui escomptent la mort naturelle et prochaine du judaïsme, tous ceux-là se tiennent indifférents à l'écart, ou bien rageusement, nous combattent. (*Applaudissements prolongés.*) Mais en se rappelant les vers connus du poète autrichien Grillparzer, les Sionistes peuvent s'écrier :

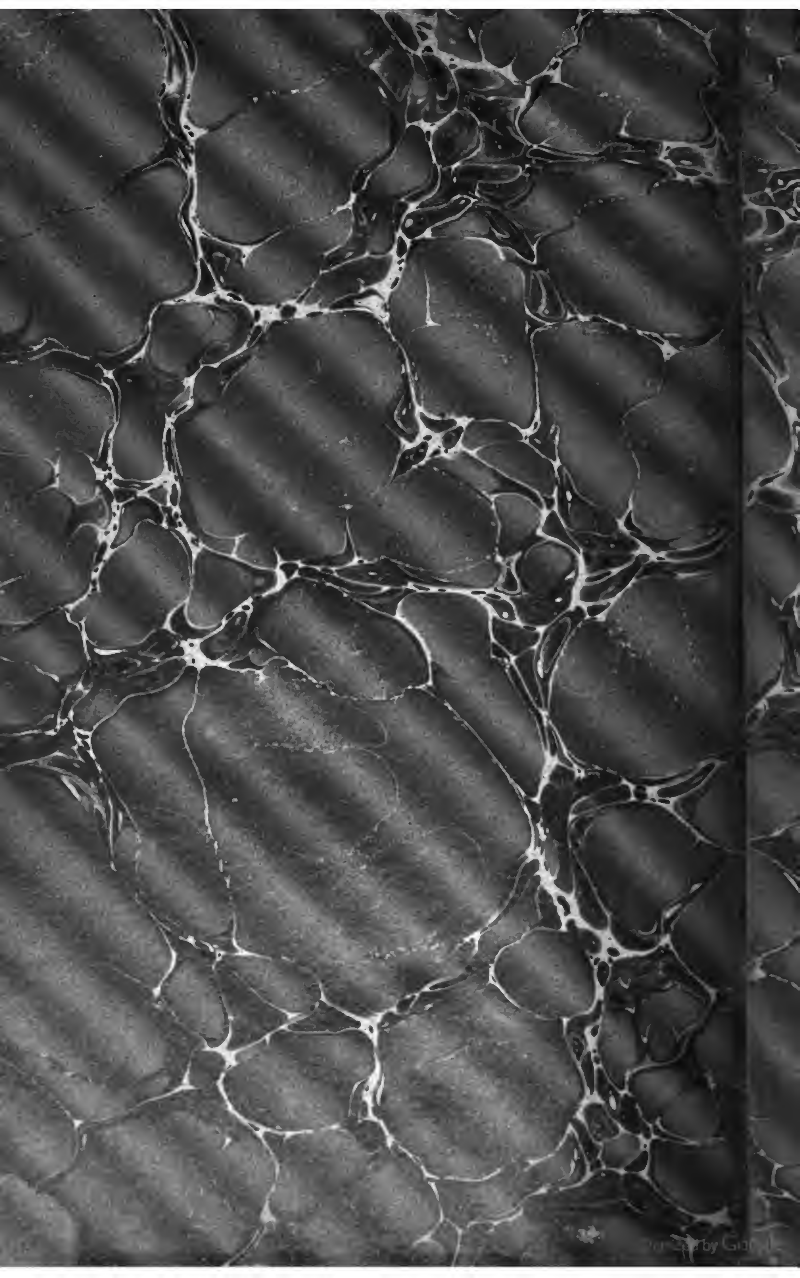
C'est en notre camp seul, que se trouve Israël,
Vous autres n'êtes que des ruines éparses !

(*Tonnerre d'applaudissements, pendant plusieurs minutes, parmi les délégués et les invités des tribunes. L'orateur est chaleureusement entouré et félicité.*)



EMILE COLIN. — Imprimerie de Lagny.






3 2044 055 341 085

